

Ernest P. Young, *Ecclesiastical Colony: China's Catholic Church and the French Religious Protectorate*,
Oxford, Oxford University Press, 2013, 383 p.

Pierre Vendassi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7120>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 72-73

ISBN : 979-10-91019-15-6

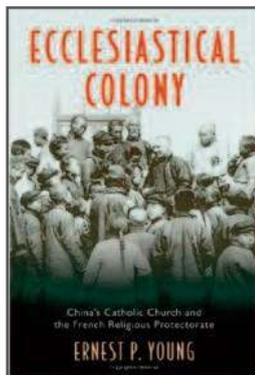
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Pierre Vendassi, « Ernest P. Young, *Ecclesiastical Colony: China's Catholic Church and the French Religious Protectorate*, », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2015/2 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7120>

d'Osburg est une bonne introduction aux modes de vie, système de valeurs et jeux de pouvoir d'une certaine catégorie d'entrepreneurs et de nouveaux riches chinois.

■ **Émilie Tran** est maître de conférences à l'Université Saint Joseph de Macao où elle dirige le département d'administration publique et de relations internationales (emilie.tran@usj.edu.mo).



Ernest P. Young,
Ecclesiastical Colony: China's Catholic Church and the French Religious Protectorate,
Oxford, Oxford University Press, 2013, 383 p.

PIERRE VENDASSI

L'ouvrage que signe Ernest P. Young a pour propos « la conjoncture de l'immersion catholique dans l'impérialisme tel qu'il s'était développé au XIX^e siècle en Chine et la lutte au sein de l'Église contre cette association durant les premières décennies du XX^e siècle » (p. 1). Il entreprend d'expliquer le fait que suite à une phase de croissance au cours de la première moitié du XIX^e siècle, l'Église catholique ait dû dans les décennies suivantes faire face à une hostilité grandissante dont la manifestation la plus emblématique fut la révolte des Boxers en 1900. Rejetant les explications culturelles mobilisant l'idée d'un choc des civilisations, l'auteur admet à la suite d'autres chercheurs que la « dépendance des missions chrétiennes aux traités inégaux » (p. 8), générant une assimilation du projet religieux à un projet politique impérialiste, constitue un facteur essentiel du problème. Il propose d'ajouter une dimension institutionnelle à l'explication : l'instauration d'un protectorat religieux français, par lequel la France, dans le cadre des traités inégaux, se faisait gardienne des catholiques de Chine, permettant à ces derniers de bénéficier d'un régime d'extraterritorialité, quelle que soit sa nationalité.

Au cours de 259 pages d'exposé (suivi de 82 pages de notes, 4 pages de glossaire des termes chinois, 30 pages de bibliographie et d'une dizaine de pages d'index), l'auteur explore donc l'histoire de ce protectorat français, en se demandant comment un tel arrangement institutionnel a pu voir le jour et se maintenir pendant plusieurs décennies, en dépit des oppositions que sa conception et son application devaient inévitablement engendrer.

Les premiers chapitres de l'ouvrage (1 à 3) dévoilent les causes conjoncturelles et stratégiques expliquant la mise en place du protectorat, à commencer par une convergence d'intérêts entre les autorités chinoises soucieuses de diviser les puissances coloniales en leur accordant inégalement des privilèges, les autorités françaises désireuses d'instrumentaliser le catholicisme à des fins politiques et économiques et les missionnaires catholiques voyant dans le protectorat une ressource pour s'implanter sur le territoire.

L'auteur, à mesure qu'il expose les conditions d'émergence de cet arrangement institutionnel, en décrit aussi les effets pervers immédiats, à savoir

l'assimilation du projet religieux catholique à un projet impérialiste et la concession d'une immunité, voire d'une impunité, à des missionnaires étrangers que les témoignages réunis dépeignent comme généralement ambitieux, iniques, peu soucieux d'évangélisation et méprisant, parfois à l'extrême, les populations locales – freinant de ce fait largement le processus d'indigénisation de l'Église.

L'auteur consacre notamment de nombreuses pages (chapitres 2, 4 et 5) à un élément crucial du protectorat, à savoir le règlement des *jiao'an*, incidents souvent violents opposant catholiques et non-catholiques, entraînant quasi-systématiquement des exigences de réparation de la part des missionnaires et des autorités françaises. Ces *jiao'an* se soldaient le plus souvent par le versement de compensations financières et la sévère condamnation des opposants à l'Église, ce qui ne manquait pas d'entretenir un vif sentiment d'injustice au sein de la *gentry* et des populations locales, ayant pour conséquence d'attiser l'hostilité envers les catholiques, dans un contexte de nationalisme grandissant.

La plus ample et la plus célèbre de ces oppositions, la révolte des Boxers, s'avère révélatrice du cercle vicieux engendré par le Protectorat : les autorités françaises réclament des indemnités élevées pour compenser la perte des missionnaires et des fidèles catholiques tués pendant la révolte ; le gouvernement chinois, pour parer la menace latente d'une riposte militaire se soumet aux exigences étrangères, qui renforcent dès lors leur présence en Chine ; les indemnités obtenues sont reversées aux missions, sans que l'on puisse s'assurer que leur usage ne profite aux communautés locales ; les missionnaires étrangers continuent de prêter allégeance au protectorat tandis que les populations locales se retrouvent à financer par le biais des indemnités ces missionnaires étrangers. L'hostilité ne peut que croître tandis que la réputation de l'Église et de ses agents diminue.

Une deuxième partie de l'ouvrage (chapitres 6 à 10) expose la montée des appels à l'abandon du protectorat et à l'indigénisation de l'Église, lancés par les catholiques chinois ainsi que quelques rares missionnaires emblématiques, notamment à partir de 1916 et de la tentative d'élargissement de la concession française à Tianjin. L'auteur y rend compte de l'opposition faite à ces réformistes par les partisans du protectorat, au premier rang desquels se trouvaient une majorité de missionnaires étrangers dont il semble que les préjugés autant que les ambitions les rendaient réticents à l'idée même d'ordonner des évêques chinois. Il y rend compte aussi de la conversion du Saint-Siège à la nécessité d'un changement. Les autorités catholiques à Rome, autrefois dissuadées par la France de reprendre le contrôle sur l'Église de Chine, finirent ainsi par voir dans la stratégie d'indigénisation une nécessité pour sortir de l'impasse dans laquelle le protectorat semblait conduire l'Église. Bravant l'opposition française autant que l'inertie de ses propres missionnaires, les autorités catholiques impulsèrent donc, à partir des années 1920 un mouvement vers l'indigénisation, qui allait largement fragiliser le protectorat.

Dans le chapitre final, l'auteur montre que ce sont pourtant en dernière instance les mutations de la stratégie coloniale française amorcées durant la Seconde Guerre mondiale, conjuguées à l'invasion japonaise puis à l'arrivée au pouvoir de Mao, qui finirent par avoir raison du protectorat.

L'une des forces de l'ouvrage tient sans doute à la capacité de l'auteur à éclairer l'histoire à l'appui de faits et d'analyses rigoureuses agencés dans une mise en scène soignée. Au travers des événements relatés et d'un petit nombre de personnages archétypaux qui portent le récit (ils sont décrits dans une introduction proche d'un synopsis cinématographique), on saisit les logiques du changement social : conflits idéologiques, stratégies collec-

tives ou individuelles toujours rationnellement limitées, résistances au changement, pouvoir des minorités et poids des contingences. On s'est seulement demandé à la lecture si le talent de l'auteur pour faire entrer la grande histoire dans une trame narrative cohérente, un drame mettant en scène un nombre relativement restreint de personnages iconiques, n'a pas parfois induit un risque d'héroïsation du récit.

L'intérêt de l'ouvrage réside aussi en ce qu'il fournit des éclairages significatifs sur les événements empiriques qui, interprétés à l'aune de postures idéologiques nationalistes et maoïstes, ont contribué à légitimer en Chine l'instauration d'une politique religieuse anti-impérialiste dont les effets sont toujours sensibles actuellement – et pour les catholiques tout particulièrement.

De plus, quoique portant sur une période et un lieu très spécifique, l'ouvrage s'avère utile à nourrir des réflexions et des débats d'une grande actualité, en fournissant une parfaite illustration de la façon dont le religieux se trouve sans cesse instrumentalisé à des fins politiques, sans jamais pouvoir être réduit à cette instrumentalisation. Il met ainsi au jour le caractère pluriel, ambigu et imprédictible des entreprises religieuses, qui derrière une unité apparente, sont toujours simultanément produites par des acteurs dont les valeurs et les objectifs s'avèrent d'une extrême variété. De ce point

de vue, la perspective donnée de l'Église catholique au début du xx^e siècle a quelque chose de tout à fait gramscien.

Enfin, quoique l'auteur pare cette critique dès les premières pages de l'ouvrage, on regrettera tout de même le peu de place faite aux catholiques « indigènes », qui, en dehors de quelques figures saillantes, semblent parfois occuper une place relativement secondaire dans l'ouvrage. Il est vrai que le parti-pris de l'auteur pour une approche institutionnelle, le fait que l'institution en question méprisait largement les populations locales sur la période couverte et les répercussions que cela a pu avoir en terme de présence et de représentation dans les sources disponibles suffisent sans doute à justifier cette lacune. Ceci ne grève en rien la valeur de cet ouvrage, que l'on peut conseiller à quiconque s'intéresse à l'histoire politique et religieuse de la Chine, autant qu'au spécialiste du fait religieux contemporain, ou encore à quiconque chercherait à nourrir par des faits empiriques une réflexion relative aux logiques de la mondialisation.

■ Pierre Vendassi est docteur en sociologie et chercheur associé au Centre Emile Durkheim, Université de Bordeaux (pierrevendassi@yahoo.fr).

Nous avons reçu

Roland Altenburger, Margaret B. Wan, et Vibeke Børdahl (éds.), Yangzhou, A Place in Literature: The Local in Chinese Cultural History, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2015, 510 p.

Ruoyun Bai, Staging Corruption: Chinese Television and Politics, Hong Kong, HKU Press, 2014, 276 p.

Yongshun Cai, State and Agents in China: Disciplining Government Officials, Stanford, Stanford University Press, 2015, 252 p.

Bill Hayton, The South China Sea: The Struggle for Power in Asia, New Haven, Londres, Yale University Press, 2014, 298 p.

Michel Hockx, Internet Literature in China, New York, Columbia University Press, 2015, 251 p.

Elaine Jeffreys et Haiqing Yu, Sex in China, Cambridge, Malden, Polity Press, 2015, 232 p.

Jacques deLisle et Avery Goldstein (éds.), China's Challenges, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2015, 317 p.

Lu Xun (édition de Sebastian Veg), Nouvelles et poèmes en prose, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2015, 663 p.

Judith Pernin, Pratiques indépendantes du documentaire en Chine : histoire, esthétique et discours visuels (1990-2010), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 289 p.

Christopher Rea et Nicolai Volland, The Business of Culture: Cultural Entrepreneurs in China and Southeast Asia, 1900-65, Hong Kong, HKU Press, 2015, 329 p.

Michael T. Rock et Michael A. Toman, China's Technological Catch-Up Strategy: Industrial Development, Energy Efficiency, and CO₂ Emissions, Oxford, Oxford University Press, 2015, 274 p.

Vera Schwarcz, Colors of Veracity: A Quest for Truth in China, and Beyond, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2014, 171 p.

Clément Séhier et Richard Sobel (éds.), Travail, luttes sociales et régulation du capitalisme dans la Chine contemporaine, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2015, 178 p.

Lawrence R. Sullivan et Nancy Y. Liu, Historical Dictionary of Science and Technology in Modern China, Lanham, Rowman & Littlefield, 2015, 547 p.

Luigi Tomba, The Government Next Door: Neighborhood Politics in Urban China, Ithaca, Londres, Cornell University Press, 2014, 225 p.

Dan Wang, The Demoralization of Teachers: Crisis in Rural School in China, Lanham, Lexington Books, 2013, 149 p.

Scott Wilson, Tigers without Teeth: The Pursuit of Justice in Contemporary China, Lanham, Rowman & Littlefield, 2015, 260 p.

Xiaowei Zang, Ethnicity in China, Cambridge, Malden, Polity Press, 2015, 236 p.